

HISTOIRE DE PLACE



La place du Champ de Foire se transforme sous nos yeux et s'embellit : pavés de Chargeanie, espaces verts, murets en pierres, terrasses vont laisser une empreinte durable. Profitons-en pour faire un grand retour en arrière sur la vie des Beynatois autour de cette place et sur son évolution au cours du temps.

Au plan architectural, deux événements modifient profondément le caractère de la place entre 1940 et 1950 :

- L'Hôtel du Lion d'Or, avec sa grande et belle façade, occupant toute la partie Est de la place, brûle en 1942 ;
- Le Café de Paris au Sud de la place est acheté par la commune dans les années 1950. Transformée d'abord en bureau des Poste/Télégraphe/Téléphone, la maison accueille actuellement le Trésor Public.

Pendant la première moitié du XX^{ème} siècle, on trouve un café-restaurant dans presque toutes les maisons. Il faut dire qu'à Beynat, à l'époque, on compte plus de 17 cafés et/ou restaurants dans le Bourg. C'est dire le monde qui afflue, notamment les jours de foires. Les 11 et les 27 de chaque mois rythment alors la vie beynatoise. De tous les environs les gens viennent à pieds, à cheval, à dos d'âne. Certains arrivent la veille, passent la nuit à l'hôtel, les vaches sont accueillies dans les étables juxtant les hôtels. On vient de loin pour vendre et acheter, s'approvisionner sur les marchés particulièrement actifs. Les vaches et les veaux se tiennent sur la place du Champ de Foire, les gros cochons sur la place du Monument aux morts, tandis que les petits cochons se vendent dans la côte de l'église et les volailles sur la place de l'église. On finit dans les bistros bondés pour conclure les marchés et l'on s'attable pour manger et boire, on dépense souvent une partie de l'argent gagné avant de terminer la soirée aux bals des maisons Guégan et Roussie. Certains se souviennent encore des complaintes qui chantent les grands événements et du tambour de ville qui annonce régulièrement les nouvelles.

merci

NOS CHALEUREUX REMERCIEMENTS À TOUS CEUX QUI NOUS ONT FAIT PART DE LEURS SOUVENIRS ET PARTICULIÈREMENT À PHILIPPE AURIAT, LOULOU BRUNIE ET MAX LESPINASSE, COLLECTIONNEURS PASSIONNÉS DE CARTES POSTALES DE BEYNAT QUI NOUS ONT CONFIE LEURS TRÉSORS.

Le dernier représentant de cette corporation, Henri Monteil dit « Claquette », était toujours suivi d'une nuée d'enfants à travers le bourg !

La place du champ de foire a vu défiler de nombreux événements marquants, déclaration de guerres, mai des élus, remerciements de députés aux électeurs, jusqu'à l'effigie d'Hitler brûlée à la fin de la dernière guerre qui est encore présent dans l'esprit de beaucoup de Beynatois !

Voyons comment se présentait la place du Champ de Foire jusqu'en 1942, en la décrivant depuis l'hôtel du Lion d'Or

mémoire

► L'hôtel du Lion d'Or, une très grande bâtisse avec restaurant et chambres au 1^{er} étage. Sur la gauche, écuries et grange (seule la grange est épargnée par l'incendie de 1942, on la nomme aujourd'hui « le magasin Sermo ».) Des boutiques occupent le rez-de-chaussée, une épicerie tenue par Hélène Charbonnel où tous les enfants vont se fournir en bonbons, l'échoppe de bottier/cordonnier de M. et M^{me} Bourges (parents de Paulette Laffaire), un bureau de tabac tenu par M. Bausnière, père de Louis Bausnière, puis le salon de coiffure d'Armand Lespinasse dit « Gustou ». C'est derrière les fourneaux de l'hôtel du Lion d'Or que M. Pierre Delvert met au point ses premières confitures avant de fonder l'entreprise Delvert. L'hôtel du Lion d'Or appartient alors à M. et Mme Léon Borie ; leur fille, Marthe épouse Pierre Delvert et leur fils François est le père de Yves et Alain Borie. Sur l'emplacement de l'hôtel est construite la maison Blavignat, aujourd'hui salon de coiffure de Frédéric Paret.

► Le café de Paris est tenu avant 1900 par Pierre Borie, frère de Léon, et grand-père du Dr Jean Borie. « Il y sentait bon le café torréfié sur place ! ». Après son décès, son épouse crée une quincaillerie en même temps qu'elle s'occupe de l'exploitation agricole, aidée par M. et M^{me} Vianne. Après avoir été racheté

par Pierre Peuchamiel, la commune achète le bâtiment pour en faire la poste puis, la Perception.

► Le café-restaurant Simbélia, actuellement la maison de François Farges. Une élégante charmille avec treillis en bois a laissé la place à l'actuelle terrasse sous laquelle M. Simbélia ouvre un commerce de cycles. Puis, Irma Spindler y tient une petite épicerie avec des bonbons très appréciés des jeunes beynatois et des cabas fabriqués par sa sœur Jeanne Girot.

► Le café-restaurant Roussie où on danse les jours de Foire, devient ensuite le café de la Poste, actuellement « Le Beynat ». La fille de la maison, Irène Bourdelle (mère de Christiane Darliguie) reprend le commerce de ses parents tout en menant une carrière de Directrice d'École de Beynat. Elle prend aussi une part décisive dans la vie associative de Beynat (Foyer Culturel). Son époux, Ferdinand, conduit les touristes en villégiature dans sa « Prairie » Renault, il est aussi taxi.

► L'hôtel-restaurant Guégan a un service automobiles important et assure le transport postal, d'abord, à cheval puis en voiture. On y danse les jours de Foire au rythme d'un piano mécanique et pendant de nombreuses années des séances de cinéma ont lieu dans la grange le dimanche soir. Déjà connu en 1838 à l'enseigne « Au Soleil Levant » (enseigne reprise par Hélène Boissier-Rivière), la maison est

tenue par M. Amblard, elle est reprise en 1935 par M. et M^{me} Vincent puis par M. et M^{me} Boissérie).

► L'hôtel-restaurant Farges, actuelle maison Dussol était lui aussi actif, avec une étable en contre bas. Beaucoup de Beynatois ont connu, dans les années 70, le père Farges, qui collectait les ordures dans une charrette tirée par 2 bœufs.

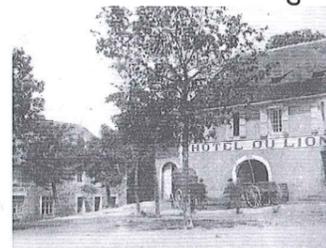
► L'hôtel Sol (dit « Sol-Mongette » car on y mangeait des haricots blancs) est devenu l'hôtel du Nord tenu par M. et M^{me} Augeat (fille SOL) rebaptisé par la suite « le Tourtel ».

► Le café-restaurant du Champ de Foire, à côté, est tenu par une autre famille Sol, on se souvient bien encore de Jean Sol et de son fils Henri, mari d'Yvette SOL, actuelle occupante des lieux.

► À l'enseigne « Trémouille Aubergiste » après une échoppe de tisserand, devient l'épicerie « Caiffa » d'où le surnom de son propriétaire M. Leygonie. Il conduit pendant longtemps le corbillard tiré par un cheval. Un « Économat du Centre » s'installe puis une autre épicerie tenue quelques années par les actuels propriétaires M. et M^{me} Roger Lachaud.

► La boulangerie Fontourcy, où habite toujours Fernande Farges, conserve encore 2 fours à pain dans le sous-sol. La jeune Fernande Fontourcy-Farges vendait le pain dans une charrette à bras.

Faire le tour de la place pour découvrir les nombreux cafés, restaurants et hôtels assurant le gîte et le couvert et même parfois l'étable pour bêtes et attelages...



Des attelages devant l'hôtel du lion d'or



L'hôtel du lion d'or chez Léon Borie



Le café de Paris chez Pierre Borie



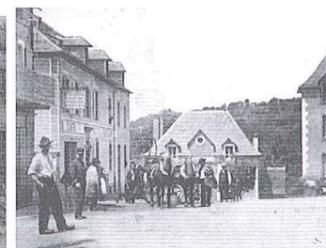
Le café restaurant Simbélia



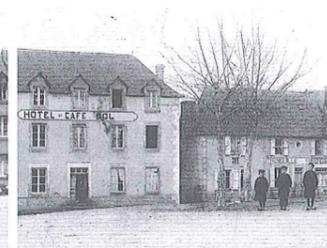
Le café restaurant Roussie avec écuries



Le service automobile devant l'hôtel Guégan



Derrière l'attelage du courrier, l'hôtel Farges



L'hôtel Sol, le café du Champ de foire et l'auberge Trémouille



Une vue générale de la place vers 1925...



Après les élections, les mais :

celui de M. Adolphe Champ

et

celui de M. Lavmond député de la Corrèze.



Fabrique de cabas et café chez Irma

Le café de la poste, l'ancien bureau de poste, téléphone et télégraphe



Arrivée sur la place depuis la route de Tulle